



PETITE-SENSIVE

Des baraquements au hameau social

Construit au début des années 70 pour reloger des familles abritées dans les baraquements du Chêne-des-Anglais après-guerre, le quartier de la Petite-Sensive au Nord de Nantes se dévoile à travers les souvenirs d'Olga Chalou, habitante-militante.

Maman, enlève ta blouse !" Photo ou pas photo, Olga Chalou est sans chichi. Tout juste si sa fille réussit à lui faire lâcher économiste et oignon pour la mettre en boîte entourée de ses copines du restaurant associatif du quartier de la Petite Sensive, tout au Nord de Nantes. "Je suis née à Nantes, section de Chantenay d'une mère nantaise et d'un père, vieux breton tête de mûle." Elle est l'une des plus anciennes résidentes du quartier de la Petite-Sensive construit au début des années 70 pour reloger les habitants des baraquements provisoires du Chêne-des-Anglais à quelques pas de là. De ce quartier

bâti ex-nihilo, elle a connu les appartements HLM et le pavillon qu'elle habite encore aujourd'hui. Il abrite aussi un gros chat roux dans le jardin mouchoir de poche où elle fait ses plantations en brouette.

Fin des baraquements

C'est au milieu des années soixante que la destruction des derniers baraquements du Chêne-des-Anglais et du Grand-Blottereau s'impose. Ils avaient été construits sur huit hectares au début des années cinquante pour loger cent quatre-vingt quinze familles sinistrées des bombardements et quatre-vingt dix-sept relogées suite à la démolition d'îlots insalubres du centre-ville, pour l'essentiel

du vieux quartier populaire du Marchix. L'État débloque des crédits au titre du Programme social de relogement (P.S.R). La Ville fait l'acquisition de huit hectares de terrain à la Petite-Sensive. En 1965, les architectes nantais Guillou et Doucet sont désignés pour l'opération HLM/PSR sur le quartier. L'idée des hameaux sociaux est avancée. Elle consiste à regrouper vingt à cinquante maisons individuelles à proximité d'un ensemble d'immeubles. Les rues portent des noms de pays d'Amérique du Sud : Guatemala, Équateur, Panama... Olga habite là un petit pavillon d'aspect modeste qu'elle loue. Aujourd'hui il souffre de problèmes d'humidité. "Dans ma chambre, le mur est tout moisi !" Olga s'in-



Le paysage de la Petite-Sensive au milieu des années cinquante : il n'y a que des terres agricoles alors que le Chêne-des-Anglais (à gauche) est déjà urbanisé.

CREDITS PHOTOS : ARCHIVES MUNICIPALES



Les baraquements du Chêne-des-Anglais, détruits au milieu des années soixante.

CREDITS PHOTOS : ARCHIVES MUNICIPALES

◀ Olga Chalou (deuxième à droite), habitante-militante de la Petite-Sensive.

digne, mais reconnaît vivre avec plus de confort que dans les baraquements où il y avait l'eau courante mais pas de douche. Des baraquements où elle et sa famille (Olga a eu six enfants) furent relogées après-guerre, après que sa maison eut été détruite par les bombardements alliés. "C'est en 1950 que la mairie nous a donné un baraquement au Chêne-des-Anglais. On avait un grand jardin, trois chambres, une cuisine. Les maisons étaient en bois crépi. C'était pas trop mal. On a même construit une douche."

Une militante

En 1970, c'est l'expulsion et l'obtention d'un appartement dans le tout nouveau quartier

de la Petite-Sensive. "En 1988, on a obtenu une petite maison." Celle-là même où Olga nous reçoit aujourd'hui. Très vite, dès son arrivée dans le quartier, Olga milite. "On a monté un comité d'action. On a commencé par mettre sur pied une halte-garderie. Et puis, on a obtenu ce qu'on appelait « des mètres carrés sociaux » dans les caves des HLM. Et puis ensuite un local." Aujourd'hui Olga n'a pas cessé ses activités. On la trouve toujours derrière les fourneaux du restaurant associatif avec Jacqueline Potinière, 63 ans et Gisèle Lepen, 69 ans qui elles aussi ont du mal à ôter leur blouse. "Les hommes viennent uniquement le jeudi. Parce qu'on a besoin d'eux pour éplucher les pommes de

terre," plaisante Olga. Ensemble et avec d'autres, au fil des années, elles ont organisé des goûters, des actions de solidarité, des voyages, des fêtes de quartiers avec majorités... Et puis un jour de 1982 Olga, alors présidente du comité, rend son tablier : "J'en avais ras le bol. C'est pour ça que je suis partie. J'avais trop de bonshommes sur le dos qui voulaient commander. Moi, j'ai pas accepté. J'ai dit débrouillez vous tout seuls et je suis partie !" Heureusement on la rappelle et la voilà, aujourd'hui encore, un économe à la main. Et si jamais des larmes lui viennent en évoquant quelques souvenirs, ce serait uniquement à cause des oignons.

LAURE NAIMSKI

Nantes au quotidien